18

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

© Hergé/Moulinsart 2018

Méli•Mélo•MELi•Mélo

À propos de l'illustration de couverture de la revue des* Amis du Musée Hergé *numéro 10…

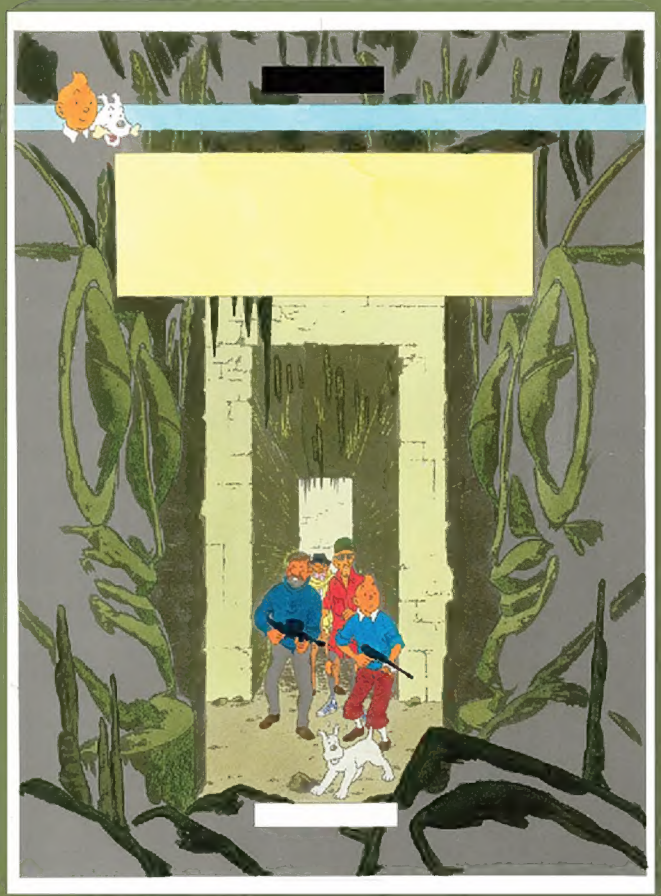
Très fière de publier un dessin inédit d'Hergé, l'équipe rédactionnelle n'avait toutefois pas réussi à répondre à la question suivante : outre le père de Tintin, qui étaient les personnages représentés dans cette charmante composition baptisée « La partie de cartes » ?

Un lecteur attentif de notre publication, Geoffrey Kursner, nous écrit ceci :

Concernant l'identité des personnes qui entourent le dessinateur, voilà ce que m'a communiqué une proche parente d'Oscar Van Godtsenhoven (écrivain et journaliste belge, ami d'Hergé) : l'homme faisant face au dessinateur ne serait autre que Robert Poulet (également écrivain, journaliste belge et ami d'Hergé) et à la gauche d'Hergé, Germaine Poulet, son épouse.

Quant à la dame âgée, étendue dans la chaise longue, cela pourrait être Albertine Langerhaerdt, la mère de Germaine Kieckens, la première épouse d'Hergé.

Nous remercions chaleureusement Geoffrey Kursner pour ces précieuses informations !



En couverture de ce numéro :

Le bleu de coloriage (revêtu du dessin au trait) d'une première version du coloriage pour la couverture de l'album *Vol 714 pour Sydney* (1968). Cette atmosphère, pourtant inquiétante à souhait, n'a pas été retenue.

Ci-contre, le bleu de coloriage, sans le dessin au trait.
Aquarelle et gouache
sur épreuve imprimée
296 x 374 mm [dimensions du support].
Collection Studios Hergé

© Hergé/Moulinsart 2018

18

SOMMAIRE

4-5
ÉDITORIAL
Hergé, l'insaisissable…

6-11
HOMMAGE
Nat Neujean, l'ami rebelle

12-25
TINTINOPHILIE DE TERRAIN
Albums à la loupe : *Vol 714 pour Sydney*

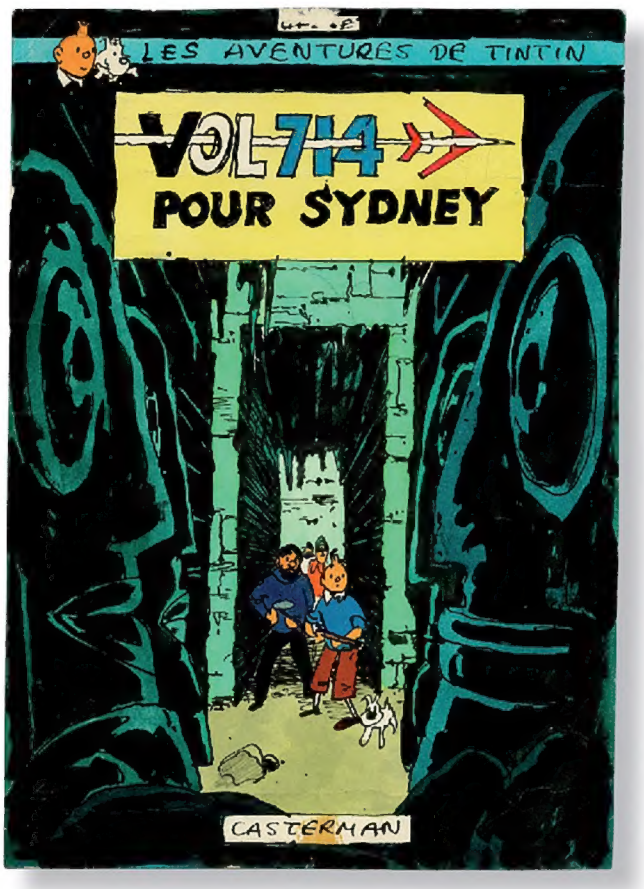
26-35
TINTINOPHILIE DE TERRAIN
***Vol 714 pour Sydney*, un album très aérien**

HERGÉ

HERGÉ, L'INSAISISSABLE...

Un homme n'est forcément pas le même à 20, à 40 ou à 60 ans.

Georges Remi, alias Hergé, n'a pas fini de nous surprendre, même plus de trois décennies après sa disparition. D'innombrables ouvrages ont tenté, avec plus ou moins de succès, de fournir les clés de lecture d'une œuvre qui se caractérise justement par de multiples niveaux d'approche, de compréhension et d'analyse. Les aventures de Tintin, principal maillon d'une chaîne graphique par ailleurs riche de bien d'autres composants, n'échappent pas à cet constat : il est difficile, voire impossible, d'arriver à un point de conclusion définitif dès le moment où l'on se penche sur le travail d'un tel auteur.



Projet d'illustration pour la couverture de l'album *Vol 714 pour Sydney*
Encre de chine, aquarelle et gouache sur papier à dessin
212 x 298 mm
Collection Studios Hergé

Chaque épisode de la célèbre série reflète une époque précise, une sensibilité particulière, un projet spécifique. Quant à l'évolution personnelle du dessinateur, elle se fit le miroir d'influences diverses, nourries par l'air du temps, les courants de pensée dominants et les faits les plus marquants de l'histoire du vingtième siècle. Ainsi naquirent 24 formidables récits (si l'on tient compte de l'épisode inachevé de *Tintin et l'Alph-Art*) qui ont chacun à leur manière marqué plusieurs générations de lecteurs.

Parmi eux, *Vol 714 pour Sydney*, né en 1968, l'année de toutes les contestations. L'album déconcerte, oscillant entre une histoire aux frontières du possible et une spectaculaire descente aux enfers, même si les diaboliques de service semblent avoir pris un sérieux coup de vieux, tout

© Hergé/Moulinsart 2018

comme nos héros, entraînés dans un simulacre d'aventure qui ne répond en rien aux critères habituels du genre. Si les deux premières parties de l'ouvrage sont encore relativement conformes aux codes scénaristiques habituellement utilisés par Hergé, le troisième et dernier volet du récit s'en écarte audacieusement. Nous entrons là dans une autre dimension, celle des phénomènes paranormaux, mâtinée d'allusions aux civilisations disparues.

Avec ce *Tintin au pays des ovnis*, le dessinateur nous rappelle son intérêt soutenu pour les sciences dites « parallèles », nous gratifiant au fil des pages de l'album de séquences sur l'hypnose et la télépathie. Et pour la première fois dans une aventure de Tintin, la fin de l'histoire se termine à la manière d'un grand point d'interrogation. Hergé a piégé ses personnages vedettes en les soumettant aux pouvoirs étonnants du mental. Personnifiés par l'étrange Mik Ezdanitoff, ces pouvoirs réduisent nos amis à l'état de simples exécutants, incapables de penser par eux-mêmes, dociles jusqu'à l'extrême. Le temps de passer d'un état de conscience modifié à celui de la pleine conscience, et nous voilà à la dernière page de *Vol 714 pour Sydney*.

Somptueux clin d'œil du dessinateur, seul Milou serait en mesure de témoigner de ce qu'il a vu. Mais personne ne le croirait… Et les fox-terriers ne parlent pas…

© Hergé/Moulinsart 2018

NAT NEUJEAN, L'AMI REBELLE

Guy Dessicy, qui fut un des tout premiers coloristes d'Hergé et devint un de ses plus intimes amis, avait fait sienne la phrase de Paul Eluard : « Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous. » À l'automne de sa vie, Guy me racontait combien les rencontres qu'il avait faites avaient marqué sa vie.
Pour lui et son épouse Léona, Hergé était sans doute la plus importante de ces rencontres, celle dont tant d'autres avaient découlé. L'ange gardien qui veillait avec bienveillance sur le couple, c'était lui.

Je n'ai jamais rencontré Hergé, pourtant il m'a encore envoyé ses vœux trois semaines avant son décès, épuisé par la longue et pénible maladie qui devait l'emporter. J'en fus bouleversé : quel respect envers ses admirateurs, quelle fidélité en amitié, même si celle-ci n'était qu'épistolaire et embryonnaire. J'en ai toujours gardé en moi la leçon. À mon tour, je me rends compte que grâce à Hergé, j'ai pu, comme Guy, faire des rencontres qui m'ont marqué. Celle de Nick et Fanny, de Raymond Leblanc, Philippe Goddin ou encore Fanny Buysse, la nièce de Jacques Van Melkebeke.

Patrick Vandersleyen entouré de Nat Neujean et de Guy Dessicy

Photos © Patrick Vandersleyen 2018

Comme tout tintinophile de bon aloi, je connaissais depuis 1976 le sculpteur de la statue de Tintin et Milou, Nat Neujean. Pendant de longues années, Nat resta pour moi un artiste à la réputation internationale (il enseigna à la *Fine Art School* de Boston), mais mal connu dans son propre pays. Le rencontrer relevait du fantasme et acquérir une de ses œuvres de la folie douce. Bien que réalisées en bronze, ses statue(tte)s de Tintin se vendaient à prix d'or.

Au hasard d'une visite dans une galerie d'art du Sablon à Bruxelles (mais Guy m'aurait dit que ce n'était pas un hasard), j'eus la surprise de découvrir une petite sculpture représentant un groupe compact d'hommes et de femmes ne semblant former qu'un seul corps dont émergeaient des visages hagards, terrifiants, de morts vivants : je découvrais là une des très nombreuses sculptures que l'artiste a consacrées à *La Mémoire de la Déportation*. Je restai de longues minutes devant cette sculpture d'une puissance inouïe dont se dégageait toute la souffrance d'un peuple. Le choc fut terrible. Nat Neujean réalisait donc des œuvres à dix mille lieues de l'univers de Tintin et de la sérénité bon enfant qui ressortait de la statue se trouvant encore à l'époque dans le parc de Wolvendael, à Uccle. Je risquai un regard sur le prix de l'œuvre et compris immédiatement que décidément le monde de l'Art me restait inaccessible. Pourtant, depuis ce jour-là, Nat Neujean avait cessé d'être pour moi le seul créateur de la statue monumentale de Tintin et Milou, du buste en pierre de Tintin (1956), de celui en bronze d'Hergé (1958) et des figurines en vinyle de Tintin, Haddock et des Dupondt.

Je pressentais désormais que ce sculpteur avait une œuvre personnelle dont Tintin ne devait être que l'arbre cachant la forêt. Mais cette forêt me restait mystérieuse, car à l'aube de l'ère informatique, et en bibliophile « pur phile » que j'étais (et que je reste), je n'avais pas

Photos © Patrick Vandersleyen 2018

le réflexe de surfer sur la Toile à la recherche de documents ou d'ouvrages consacrés à cet artiste qui m'intriguait de plus en plus.

C'est le 16 octobre 2011 que je rencontrai pour la première fois Nat, dans un endroit hautement symbolique : la maison sise 8 place du Grand Sablon à Bruxelles où était dévoilée ce soir-là la statue en bronze de Tintin et Milou qui accueillerait désormais les visiteurs du *Comics Village* n'était autre que… ma maison natale ! J'avais donc « rendez-vous » avec Tintin et Milou, nouveaux propriétaires de ce lieu où j'avais passé ma petite enfance, mais aussi avec Guy, qui avait été à l'origine de l'idée de réaliser une statue des héros d'Hergé pour fêter les trente ans du journal *Tintin*, et – surtout – avec le sculpteur Nat Neujean, dont j'ignorais encore qu'il deviendrait mon ami.

Ci-dessus, la dernière œuvre à laquelle travaillait l'artiste.

Peu de temps après, j'eus l'occasion de me rendre à un vernissage de la galerie Albert Ier près de la Grand-Place. J'y découvris une sculpture représentant un couple assis (*Le Banc à deux*, 1960), qui suscita à nouveau en moi une émotion forte, mais cette fois apaisante, m'ouvrant une nouvelle porte sur un pan de l'œuvre qui m'était encore inconnu. C'est seulement alors que je me décidai à contacter Bertrand, le fils de Nat, pour lui dire mon admiration pour le travail de son père et lui demander si – quand même – il me serait possible d'acquérir ne fût-ce qu'une petite sculpture réalisée par ce grand artiste figuratif qui me touchait tant.

Comme l'écrivait Hergé aux astronautes d'Apollo XI : « *By believing in his dreams, man turns them into reality.* » *La Petite Musique* (1960), une merveilleuse jeune fille nue assise les yeux fermés et le visage souriant légèrement penché vers le haut écoute du Mozart dans mon living et m'apporte

Photos © Patrick Vandersleyen 2018

bonheur et sérénité lorsque je la regarde… et la touche. Car c'est là une des clés d'accès à l'œuvre de Nat Neujean : une sculpture se regarde sous tous les angles, il faut en faire le tour et la toucher pour ressentir le frémissement des émotions transmises par l'artiste sur la surface du corps sculpté.

Au fil des rencontres chez Nat, avenue du Gui à Uccle où il avait son atelier non loin du Dieweg et de la maison d'Hergé, j'ai appris à entrer dans son univers artistique et à apprécier non seulement ses nus (ah ! *La Belle Toscane* et les gardiennes enflammées de l'austère tour des Finances, boulevard du Jardin Botanique !) mais aussi ses bustes à l'expressivité sans pareil et, bien sûr, ses créations pour *La Mémoire de la Déportation* où, paradoxalement, la beauté naît de l'émotion suscitée par l'indicible horreur de la Shoah.

On peut en effet distinguer trois grands thèmes dans le travail de Nat, qui dès les années quarante sculpta des groupes d'hommes, de femmes et d'enfants victimes des bourreaux nazis (de son vrai nom Abraham Nathan Neuman, le sculpteur dut changer de nom pour échapper à l'extermination des Juifs voulue par Hitler). Ces groupes ont des tailles variables allant de 27 cm à 1,6 cm, mais tous dégagent une force bouleversante. L'artiste a offert la plus grande de ces compositions au musée de la Caserne Dossin à Malines : *Les Sentinelles de la Mémoire* (1960). Parmi les groupes plus petits, il faut citer *La Séparation* (1961), *Le Convoi* (1962), *Le Silence* (1963) et cette incroyable œuvre de 1968, *L'Évasion*, où l'on ressent avec effroi toute la tension de ce corps suspendu dans un ultime effort désespéré… et anéanti.

Entre *La Belle Toscane* (1980) et *L'Espace* (1970).

La deuxième grande partie de l'œuvre regroupe la centaine de bustes de personnages célèbres ou non. Les portraits de *L'Anglaise* (1957), *La Chinoise* (1957), *La Milanaise* (1961) me touchent particulièrement par leur beauté noble et sereine. Parmi les personnalités connues, citons André Malraux, dont Nat alla sculpter le buste chez lui à Paris en 1947. Le buste de Paul Delvaux (1959) rend de façon extraordinaire la transparence des

Photos © Patrick Vandersleyen 2018

yeux du peintre belge. J'apprécie aussi vivement l'expressivité forte et sereine du visage d'Henri Lavachery (1965), le conservateur en chef des Musées royaux d'Art et d'Histoire qui ramena sur le navire-école *Mercator* un des rares *moai* à avoir pu quitter l'île de Pâques. L'ethnologue fut membre de l'Académie royale de Belgique, dont il devint secrétaire perpétuel de 1957 à 1962. Nat fut, quant à lui, directeur de la Classe des Beaux-Arts au sein de la noble institution. Lavachery était devenu l'ami du sculpteur, qui n'acceptait de réaliser le buste d'une personne que si elle avait « une tête intéressante ». Eurent ainsi l'honneur d'être immortalisés dans le bronze ses confrères Giacomo Manzù (1958) et Henry Moore (1964), ou encore le peintre et ami Jean-Jacques Gailliard (1972). Par contre, l'artiste refusa de faire le portrait de Salvador Dalí et de Richard Nixon, qu'il n'appréciait ni l'un ni l'autre !

La troisième grande source d'inspiration est évidemment le corps humain dans sa nudité, où la beauté naturelle, intense, sensuelle et frémissante naît de la magie des mains du sculpteur décrite en ces termes par Germain Bazin : « Le bronze permet des audaces que la pierre ne pourrait supporter. Grâce à lui, Nat Neujean peut saisir le corps humain en acte. L'instable est son domaine et l'équilibre son triomphe. » Les réussites remarquables ne se comptent pas : *La Belle Toscane* (1980) et *L'Âme sentinelle* (1982), déjà évoquées, mais aussi *Jeune Fille en mouvement* (1960), *Les Jeunes Années* (1967), *Jeune Fille aux tresses* (1967), *L'Instant unique* (1969), *L'Espace* (1970), *La Surprise* (1977), *Jeune Fille au soleil* (1981), *L'Adolescente* (1981) et tant d'autres.

Les corps sculptés par Nat ne présentent pas une fausse perfection lisse, mais au contraire de la matière pleine et de légères aspérités qui invitent à les toucher, à les caresser et à faire jouer la lumière sur les surfaces. On peut parler de réalisme expressionniste pour qualifier son art, marqué par les grands maîtres de la Renaissance, mais aussi par ses origines flamandes (Nat est né en 1923 à Anvers, dont il a fréquenté l'Académie d'Art).

Finalement, le terme qui qualifie peut-être le mieux la personnalité de Nat est celui de rebelle. Toute sa vie, il s'est opposé aux médiocres, aux bourreaux, aux tortionnaires

Photos © Patrick Vandersleyen 2018

: je n'oublierai jamais le récit qu'il me fit de sa violente altercation avec celui qui s'avéra être un officier allemand de la Gestapo, alors qu'il était en train de maltraiter son chien. Quelle leçon Nat donnait là à cet abject individu, quelle leçon de courage et de dignité il me donnait en racontant cet épisode des années noires.

Dans son art aussi, Nat était incontestablement un rebelle. En effet, contre les modes éphémères du soi-disant art contemporain il est toujours resté fidèle à l'Art figuratif, devenant du même coup l'un des derniers artistes dignes de ce nom dans son domaine, la sculpture, lui qui s'est insurgé jusqu'à son dernier souffle contre ces faux artistes, ces faiseurs qui, à défaut de talent, se contentent de réaliser ce qu'ils appellent des installations (« de chauffage », ajouterait Nat), alignant quelques cailloux, faisant une pyramide avec des oranges ou plongeant quelque animal dans du formol.

Aujourd'hui, Nat Neujean a rejoint les immortels de la sculpture et peut-être est-il en train de proposer à Michel-Ange une rencontre entre son *David* et les deux belles de *L'Âme sentinelle*, rencontre au sommet (chacune des statues mesure quelque quatre mètres, sans le socle), un sommet européen bien sûr, sous l'œil bienveillant de Robert Schuman (dont le buste réalisé en 1987 se trouve dans le parc du Cinquantenaire à deux pas du quartier européen). À moins que le sculpteur ne soit en train de discuter avec son ami Georges de l'opportunité de mettre des lacets aux chaussures de Tintin et de la raison pour laquelle il a réalisé un Milou ne regardant pas dans la même direction que son maître, symbolisant ainsi son esprit d'indépendance et faisant référence à cette liberté qui a toujours guidé les pas de l'artiste, même au péril de sa vie dans les moments les plus sombres de la Seconde Guerre mondiale, liberté qui a aussi été le ferment de toutes ses recherches.

Avec le départ de Nat dans la nuit du 4 février dernier, j'ai perdu un ami cher, mais son œuvre d'une force et d'une puissance exceptionnelles – à (re)découvrir de toute urgence – restera éternellement un témoin majeur de la quête artistique de l'identité humaine.

Patrick Vandersleyen, Arlette Neuman, Bertrand Neuman et Nat Neujean.

ALBUMS À LA LOUPE : VOL 714 POUR SYDNEY

La vingt-deuxième aventure de Tintin et Milou, intitulée *Vol 714 pour Sydney*, a été publiée dans le journal *Tintin* belge du 27 septembre 1966 au 28 novembre 1967 à raison d'une planche hebdomadaire. Au total 62 planches ont paru. Il s'était écoulé un peu plus de quatre ans depuis la fin de la publication de l'aventure précédente, le huis clos intimiste *Les Bijoux de la Castafiore*. Dans l'intervalle, les fidèles lecteurs de *Tintin* ont pu quelque peu apaiser leur fringale de nouveauté avec *L'Île Noire*, un ancien récit totalement redessiné et publié en 1965.

Pas moins de quatre éditions originales

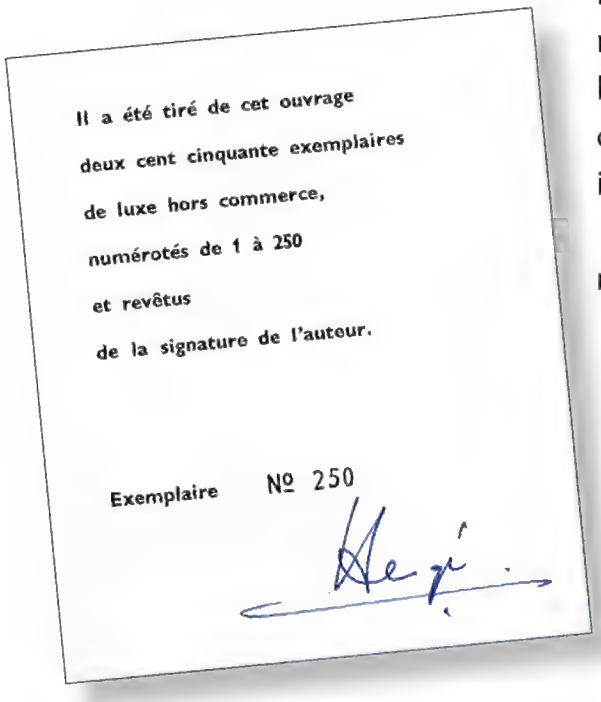
La dernière planche est publiée dans le journal *Tintin* belge numéro 48 du 28 novembre et dans le journal *Tintin* français numéro 997 du 30 novembre 1967. Moins d'une semaine plus tard, l'auteur envoie à son éditeur une liste de corrections à effectuer dans les dialogues en vue de la publication de l'album. En effet, le lettreur Arsène Lemey effectue un travail long et minutieux et il va lui falloir un certain temps pour mener à bien toutes ces modifications.

Couverture du tirage de luxe hors commerce. Le dos est toilé jaune et le 2e plat est de type B37 [1].

© Hergé/Moulinsart 2018

Le 5 mars 1968, Louis-Robert Casterman annonce à Hergé son intention de réaliser une édition de luxe à 250 exemplaires de l'album *Vol 714 pour Sydney*, sur le modèle de *Tintin au Tibet*. De plus, une édition souvenir sera destinée aux participants des cocktails et au service de presse.

La couverture pelliculée du tirage de luxe est collée sur un carton épais (2 000 gr/m²). Le dos carré est habillé d'une toile jaune sur laquelle est estampé le titre Hergé - Les aventures de Tintin / *Vol 714 pour Sydney*. Les 250 exemplaires numérotés sont signés par Hergé sur une page supplémentaire. Les pages intérieures devraient être imprimées sur un papier couché. En réalité le cahier de 64 pages est composé pour moitié seulement de papier couché et pour moitié de papier ordinaire. Nous n'osons croire qu'il s'agisse d'une simple mesure d'économie, aussi ne trouvons-nous pas d'explication logique pour cet assemblage de papiers.


Il a été tiré de cet ouvrage
deux cent cinquante exemplaires
de luxe hors commerce,
numérotés de 1 à 250
et revêtus
de la signature de l'auteur.

Exemplaire Nº 250

Hergé

Détail de la page supplémentaire du tirage de luxe hors commerce.
Il s'agit de l'exemplaire n°250.
La signature d'Hergé est manuscrite.

Deux cocktails sont prévus. À Bruxelles, d'abord, le jeudi 9 mai 1968, puis le jeudi 16 mai à Paris. Les invités recevront à cette occasion un exemplaire de la première édition de l'album. Cette édition souvenir bénéficie également d'une couverture pelliculée collée sur un carton épais. Cette fois-ci, le dos carré est toilé de rouge et les pages intérieures sont imprimées sur un papier ordinaire.

Ce tirage spécial possède deux pages supplémentaires dont l'une comporte l'inscription :

EDITIO PRINCEPS
OFFERTE PAR HERGÉ
ET LES
ÉDITIONS CASTERMAN
À L'OCCASION DU COCKTAIL
"VOL 714 POUR SYDNEY"
DONNÉ À BRUXELLES – DONNÉ À PARIS
LE 9 MAI 1968. – LE 16 MAI 1968.

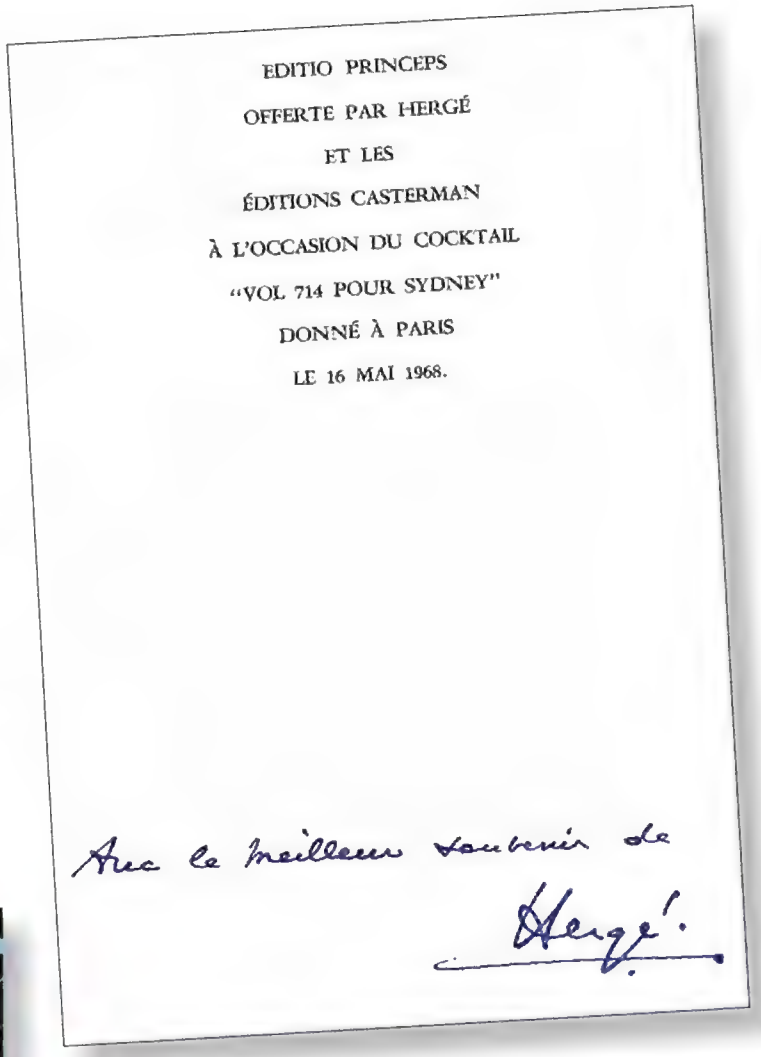
S'ensuit une phrase manuscrite :

Avec le meilleur souvenir de Hergé

Ces mots et la signature sont imprimés en bleu.

L'édition courante, quant à elle, se présente sous une couverture pelliculée et un dos carré rouge.

Un tirage de luxe, deux éditions princeps et une édition ordinaire, voilà bien nos quatre éditions annoncées. Mais…


EDITIO PRINCEPS
OFFERTE PAR HERGÉ
ET LES
ÉDITIONS CASTERMAN
À L'OCCASION DU COCKTAIL
"VOL 714 POUR SYDNEY"
DONNÉ À PARIS
LE 16 MAI 1968.

Avec le meilleur souvenir de
Hergé

Ci-dessus : Détail de la page supplémentaire de l'édition souvenir du cocktail parisien du 16 mai 1968. La signature d'Hergé est imprimée.

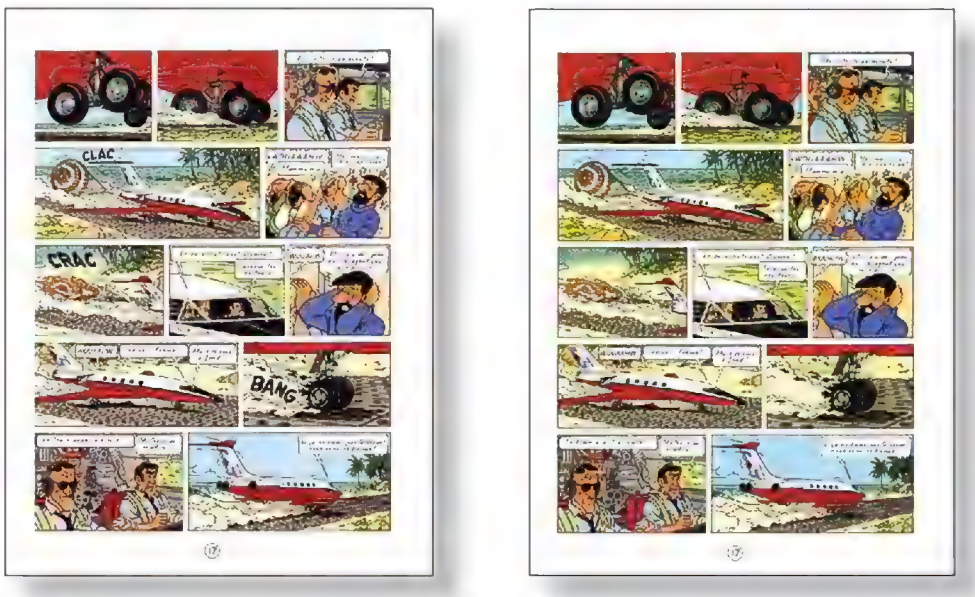
Ci-contre : Couverture du tirage spécial des cocktails de lancement. Le dos est toilé rouge et le 2e plat est toujours de type B37 [1].

Une première édition chaotique

Les choses ne sont pas si simples ! En effet, nous constatons des différences entre l'édition de luxe et les deux éditions princeps. Pire : il existe des différences entre deux exemplaires de la même édition princeps, pourtant tirée à 2 000 exemplaires seulement. Les différences dont nous parlons, et que nous allons détailler, ne sont absolument pas volontaires. Elles sont très certainement dues à des mauvaises manipulations de l'imprimeur.

[1] Selon le classement réalisé par Michel Béra, Michel Denni et Philippe Mellot pour leur *BDM Trésors de la Bande Dessinée*.

La première différence concerne la page 17. Dans l'édition de luxe hors commerce, ainsi que dans une partie des éditions princeps et de l'édition courante, figurent trois onomatopées qui indiquent le bruit causé par l'ouverture du parachute de frein du Carreidas (CLAC),



Ci-dessus : À gauche, la page 17 de l'édition de luxe.
À droite, la page 17 telle qu'on peut la voir dans certains exemplaires des deux éditions princeps et de l'édition courante.

puis celui du même parachute qui se déchire (CRAC), et enfin celui du pneu qui éclate (BANG). Cependant ces trois inscriptions disparaissent mystérieusement dans certains autres exemplaires des princeps et de l'édition courante.

C'est à la page 35 que l'on peut constater la deuxième anomalie. Dans l'édition de luxe hors commerce, lorsque Haddock prélève une épine sur un buisson, cela fait naturellement CRAC. Or ce bruit disparaît dans certains exemplaires des princeps et de l'édition courante.

Ci-dessus : À gauche, la case a4 de la page 35 de l'édition de luxe.
À droite, la case a4 de la page 35 telle qu'on peut la voir dans certains exemplaires des deux éditions princeps et de l'édition courante.

D'autres différences existent, mais elles sont volontaires, cette fois-ci. Hergé lui-même, dans un courrier du 26 mars 1968 adressé à Louis-Robert Casterman, revient sur des « améliorations à apporter (dans la mesure du possible) à l'album en cours de tirage ».

Il semble que l'imprimeur ait réussi à répondre au vœu de l'auteur, puisque nous pouvons constater des améliorations au sein des dialogues entre Haddock et Tintin aux pages 42 et 43.

Allez-vous enfin me dire où vous nous menez comme ça, mille millions de sabords ?!...
Je vous répète, capitaine, que je n'en sais strictement rien... J'ai l'impression d'être commandé : voilà tout ce que je peux vous répondre !...
Allez-vous me dire dans quelle caverne de brigands nous sommes ici, mille millions de sabords ?!...
Eh bien ! capitaine, je parierais que c'est le souterrain au-dessus duquel nous nous trouvions quand vous êtes tombé sur cette espèce de dalle.

Ci-dessus : À gauche, la case d3 de la page 42 de l'édition de luxe.
À droite, la case d3 de la page 42 telle qu'on peut la voir dans les deux éditions princeps et dans les albums issus du deuxième tirage.

Et puis, comment se fait-il qu'on y voie clair ici ? ... Normalement, il devrait faire plus noir qu'à l'intérieur d'un cachalot!
C'est bizarre, en effet... Ça ne vous rappelle pas l'étrange lumière du Temple du Soleil ?...

Ci-contre :
À gauche, la case a1 de la page 43 de l'édition de luxe.

Possible ... mais comment y voit-on aussi clair ? ... Normalement, il devrait faire plus noir qu'à l'intérieur d'un cachalot!
C'est bizarre, en effet... Ça ne vous rappelle pas l'étrange lumière du Temple du Soleil ?...

À droite, la case a1 de la page 43 telle qu'on peut la voir dans les deux éditions princeps et dans les albums issus du deuxième tirage.

Sans entrer dans de fastidieux détails, il est amusant de constater que, puisque ces différences apparaissent ou disparaissent sans que l'on puisse établir un lien logique entre elles, nous pouvons déduire qu'il n'existe pas moins de 8 versions possibles de la première édition de cet album !

Une deuxième édition sans histoires

Dans la foulée, Casterman lance une réimpression de l'album, en ayant soin de vérifier que tout est rentré dans l'ordre. Cette deuxième édition est la plus répandue, car elle bénéficie d'un plus large tirage. Le 2e plat est toujours de type B37, les onomatopées sont réapparues aux pages 17 et 35, et Haddock parle bien de caverne de brigands à la page 42. Tout est bien qui finit bien !

HERGE A FETE AVEC SON EQUIPE LA SORTIE EN ALBUM DE

VOL 714 POUR SIDNEY

C'est officiel : les dernières aventures de TINTIN sont parues en album et vous pouvez vous les procurer chez votre libraire.

Cela va faire le bonheur de tous nos lecteurs qui, impatients, nous ont écrit presque chaque jour afin d'être informés à ce sujet.

Vous n'êtes d'ailleurs par les seuls à vous en réjouir. Hergé et ses collaborateurs sont aussi à la joie, car la sortie d'un nouvel album est un événement qui se fête. Elle marque en effet la fin d'un long travail de collaboration qui a exigé des mois et des mois de recherches et de mises au point.

Vous connaissez tous la minutie de Hergé et son souci de précision jusque dans les moindres détails. Le scénario de chaque aventure de Tintin est étudié, remanié et sans cesse amélioré pour enfin aboutir au découpage définitif. Cependant, de nombreuses modifications sont encore apportées lors de la mise en images, sous le crayon même de Hergé, et cela donne la merveilleuse aventure que vous pourrez lire en priorité ici même dans ces pages. Lorsqu'on demande à Hergé si l'histoire en album est exactement semblable à celle parue en feuilleton dans le journal, il répond avec humour : « oui, exactement la même... à des centaines de retouches près. « VOL 714 POUR SYDNEY » n'a pas échappé à cette règle. Oui, une étude comparée de la version « journal » et de la version définitive ferait apparaître — quasiment à chaque page — des retouches au dessin ou au texte.

Détails minuscules, nuances infimes, la plupart du temps : un trait prolongé ou raccourci d'un demi millimètre, une virgule de plus ou de moins.

Mais il y a des changements plus significatifs.

Les quatre coins d'un écran de TV sont devenus moins arrondis, des nuages ont pris une teinte plus sombre sous l'effet d'une éruption volcanique.

Le message au départ de l'avion Carrefadas 160 emportant Tintin et ses compagnons n'est plus : « Le carré est entré dans le cercle », mais : « L'oiseau vole vers sa cage ». A un garde qu'il ficèle, Haddock disait pour se faire pardonner : « On ne fait pas d'omelettes sans casser des œufs », l'excuse qu'il invoque à présent est qu'« un marin, tu sais, ça adore faire des nœuds » !

Enfin, un journaliste français s'était gaussé d'une formule de TINTIN disant au capitaine : « Et maintenant, il s'agit de délivrer ce pauvre milliardaire ». Craignant un peu que ce journaliste ne soit pas le seul de ses lecteurs à être aussi peu doté du sens de l'humour, Hergé fait répliquer par Haddock dans l'album « Pauvre milliardaire ! ... Vous en avez de bonnes, vous ! » Grâce à cette petite concession, personne ne se méprendra plus, on l'espère.

Mais le sorte de « VOL 714 POUR SYDNEY » est marquée par un fait sans précédent : une modification au dialogue — dont la nécessité est apparue à Hergé après la dernière minute — a été introduite en cours de tirage.

Il y aura donc un certain nombre de milliers d'albums qui, sur un certain point, à une certaine page, seront différents d'un certain nombre d'autres milliers d'albums. Quelle est cette modification ?... Sachons garder le secret sur elle, car sa découverte pourrait donner lieu à une fameuse compétition à ouvrir entre les lecteurs de « VOL 714 ». Donc, pour parler comme les Dupondt : « Bonus et mouche cousue ! »

Quant à nous, nous vous souhaitons bonne lecture !

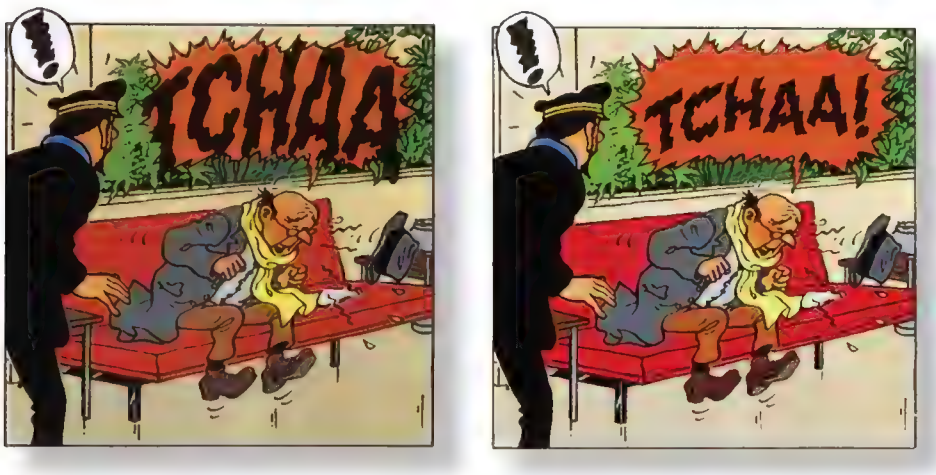
La sortie du nouvel album des *Aventures de Tintin* est passée relativement inaperçue au milieu des événements qui se sont déroulés en France au mois de mai 1968. Aussi le journal *Tintin* publie un article dans lequel les lecteurs sont invités à deviner quel est le dialogue qui a été modifié en cours de tirage.

À gauche, l'article paru en page 39 du journal *Tintin* n°22 (Belgique) du 28 mai 1968.
À droite, la publicité parue en page 45 du même journal.

Un auteur exigeant

Sur les pages d'un exemplaire de la première édition, Hergé, secondé par son fidèle secrétaire Baudouin van den Branden de Reeth, s'attèle à apporter des corrections à son dernier album.

Ce sera d'abord le tonitruant éternuement de Laszlo Carreidas qui sera redessiné, et ce pour une question technique : il est préférable que les lettres ne dépassent pas du phylactère, pour ne pas créer de difficultés lors de l'adaptation de la bande dessinée dans des langues différentes.



À gauche, la case b3 de la page 2 de la première édition.
À droite, la case b3 de la page 2 telle qu'on peut la voir depuis 1969 (à partir du 2e plat B38bis).

Ensuite, c'est Tintin qui exhortera le capitaine à plus de courage en page 39.

Pouah !... Fichez-moi le camp, sales bêtes !...
Voyons, capitaine, venez !... C'est inoffensif, ces animaux : ils ne vous mangeront pas !
Pouah !... Fichez-moi le camp, sales bêtes !...
Voyons, capitaine, venez !... Vous n'allez pas capituler devant des chauves-souris !

À gauche, la case b3 de la page 39 de la première édition.
À droite, la case b3 de la page 39 telle qu'on peut la voir depuis 1969 (à partir du 2e plat B38bis).

En page 50, Hergé répare un oubli : Spalding s'est équipé d'une corde qu'il porte en bandoulière par-dessus son veston, mais cette corde disparaît le temps d'un dessin. Elle est donc ajoutée à l'encre, mais elle n'est pas coloriée et de ce fait semble transparente. Peu avant l'an 2000, une pointe de couleur sera ajoutée au-dessus de l'épaule, mais la corde conserve aujourd'hui encore, dans l'édition courante, la même teinte que le costume de Spalding.

En haut, les cases b1 et b2 de la page 50 de la première édition.
En bas à gauche, la case b2 de la page 50 telle qu'elle se présentait entre 1969 (à partir du 2e plat B38bis) et 1999.
En bas à droite, la case b2 de la page 50 telle qu'elle a été modifiée depuis la numérisation des fichiers, en 1999.

Une autre correction est apportée à la page 54. Nous avions quitté Carreidas à la page précédente éteignant de justesse les pans de sa veste en feu. Or, lorsque nous le retrouvons, son vêtement est intact. Hergé va donc dessiner sur le costume du « pauvre milliardaire » des traces de brûlure.

Ci-dessus, la case b4 de la page 53
où nous voyons le costume de Carreidas qui brûle.

Chaleurr devient insoutenable...Si ça continue, nous allons...
TCHAA
Chaleurr devient insoutenable...Si ça continue, nous allons...
TCHAA

Ci-dessus à gauche, la case d1 de la page 54 de la première édition.
À droite, la case d1 de la page 54 telle qu'elle a été modifiée pour la réédition de 1969 (à partir du 2e plat B38bis).

Enfin, c'est à un problème de physique élémentaire que se trouve confronté le dessinateur à la page 60. En vertu de la loi de la gravitation universelle chère à Isaac Newton, jamais un glaçon ne se comporterait comme celui qui flotte dans le verre de whisky de Haddock. Il y sera mis bon ordre, et c'est désormais un brave et honnête cube de glace qui rafraîchit l'apéritif de notre impétueux capitaine.

Je revois vaguement des masques grimaçants, des souterrains où régnait une chaleur infernale... Tonnerre de Brest ! j'en ai encore soif quand j'y pense !...
Et vous, cher ami ?
Je revois vaguement des masques grimaçants, des souterrains où régnait une chaleur infernale... Tonnerre de Brest ! j'en ai encore soif quand j'y pense !...
Et vous, cher ami ?

Ci-dessus à gauche, la case d1 de la page 60 de la première édition.
À droite, la case d1 de la page 60 telle qu'on peut la voir depuis 1969 (à partir du 2e plat B38bis).

© Hergé/Moulinsart 2018

Les corrections que nous venons de détailler sont complétées par d'autres qui portent exclusivement sur la ponctuation et dont nous vous épargnons les détails. Ainsi, pour Hergé, l'album est satisfaisant et il n'y touchera plus.

La numérisation des planches

Dès le milieu des années 1990, l'éditeur Casterman procède à la numérisation de la chaîne graphique. Ainsi, progressivement les films qui servaient à imprimer les albums sont remplacés par des fichiers informatiques. La digitalisation des planches provoque parfois des erreurs ou des oublis dans les premières éditions qui suivent cette révolution. Un contrôle attentif de la part de responsables comme Étienne Pollet permettra de corriger la plupart de ces défauts dans les éditions qui suivront. Il faudra pourtant attendre jusqu'en 2007 pour certains albums. Dans *Vol 714 pour Sydney* nous constatons de petites modifications dans les phylactères et autour des onomatopées. C'est également au moment de la numérisation des planches que la corde au-dessus de l'épaule de Spalding est coloriée (page 50).

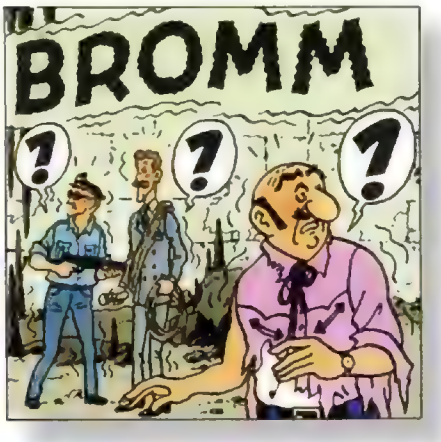
À gauche, la case d3 de la page 22 numérisée : les petits tremblements autour de l'onomatopée ont disparu.

À droite, les petits tremblements autour de l'onomatopée ont été rétablis en 2004 (à partir du 2e plat D10).

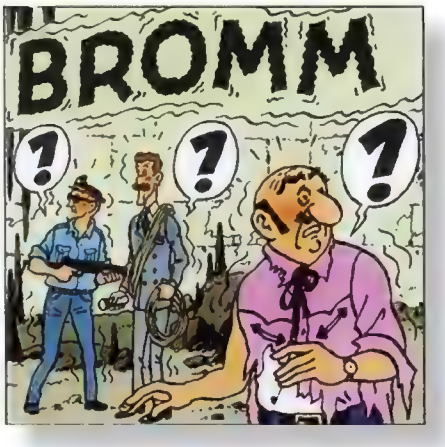
À gauche, la case b1 de la page 35 numérisée : les petits tremblements autour des points d'interrogation ont disparu.

À droite, les petits tremblements autour des points d'interrogation ont été rétablis en 2003 (à partir du 2e plat D8).

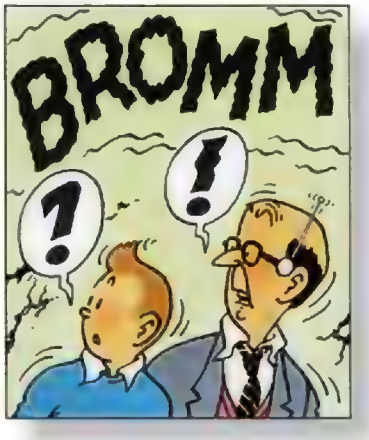
© Hergé/Moulinsart 2018



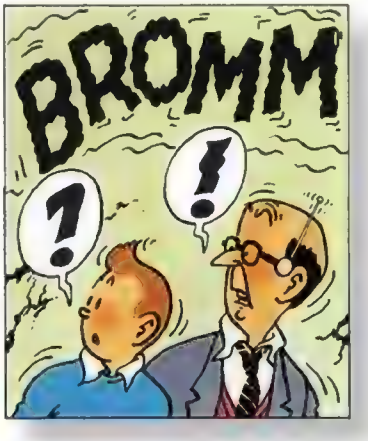
À gauche, la case b2 de la page 50 numérisée : les petits tremblements autour de l'onomatopée ont disparu.



À droite, les petits tremblements autour de l'onomatopée ont été rétablis en 2003 (à partir du 2e plat D8).



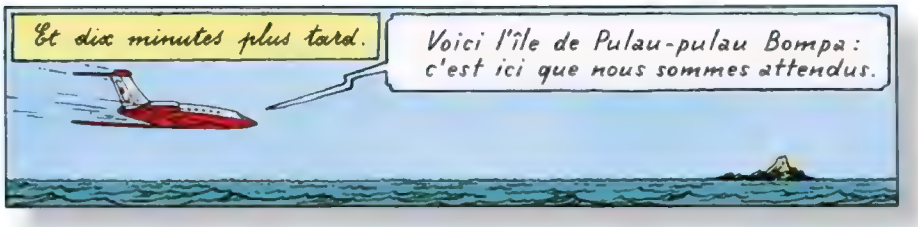
À gauche, la case a2 de la page 52 numérisée : les petits tremblements autour de l'onomatopée ont disparu.



À droite, les petits tremblements autour de l'onomatopée ont été rétablis en 2003 (à partir du 2e plat D8).

En haut, la case a2 de la page 16 : l'indication chronologique est sur fond blanc.

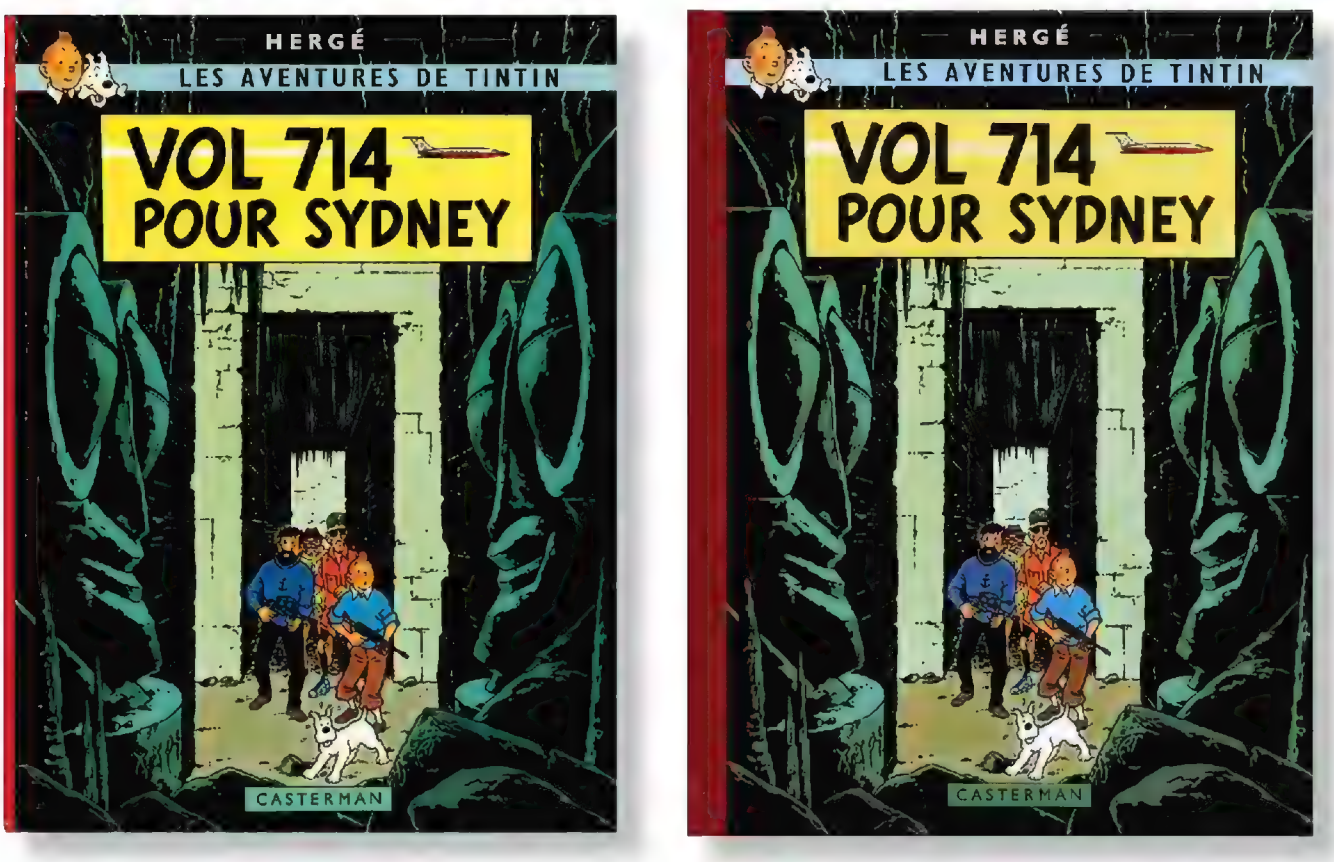
En bas, la case a2 de la page 16 : dans un souci d'uniformisation avec les autres albums, l'indication chronologique est désormais sur fond jaune depuis 2005 (à partir du 2e plat D15).



Un étrange fac-similé

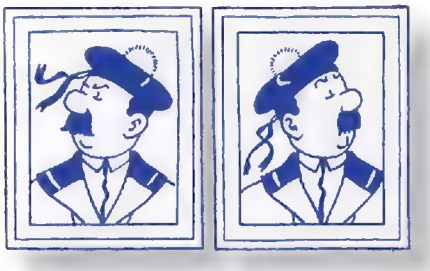
Depuis 1996, l'éditeur Casterman s'est lancé dans la réalisation d'albums reproduisant à l'identique la première édition des albums couleur. Il s'agit de fac-similés ayant pour caractéristiques communes un format légèrement plus grand que l'édition de base (307 x 237 mm), une couverture matte, un dos rond et un papier intérieur épais. Cette présentation correspond peu ou prou à la plupart des albums d'Hergé publiés entre 1942 et 1963. Ce sont de beaux livres très soignés qui procurent une sensation de luxe, ce qui justifie un prix de vente supérieur de 74% à l'édition de base.

Si nous comparons la première édition de *Vol 714 pour Sydney* (premier tirage) de 1968 avec le prétendu fac-similé publié par Casterman en 2007, nous constatons de grandes différences. La première était habillée d'une couverture pelliculée, dont les deux plats étaient réunis par un dos carré rouge imprimé. Le fac-similé, lui, présente une couverture matte et un dos rond rouge en papier de type Pellior.



Ci-dessus à gauche, la couverture de la première édition de 1968. À droite, la couverture du fac-similé de 2007.

Les pages de garde bleues aux portraits ne sont pas non plus conformes au modèle. En effet, elles présentent les portraits des deux Dupondt en marins avec un béret orné du mot « Redoutable » alors que ce motif a disparu de tous les albums depuis 1960.

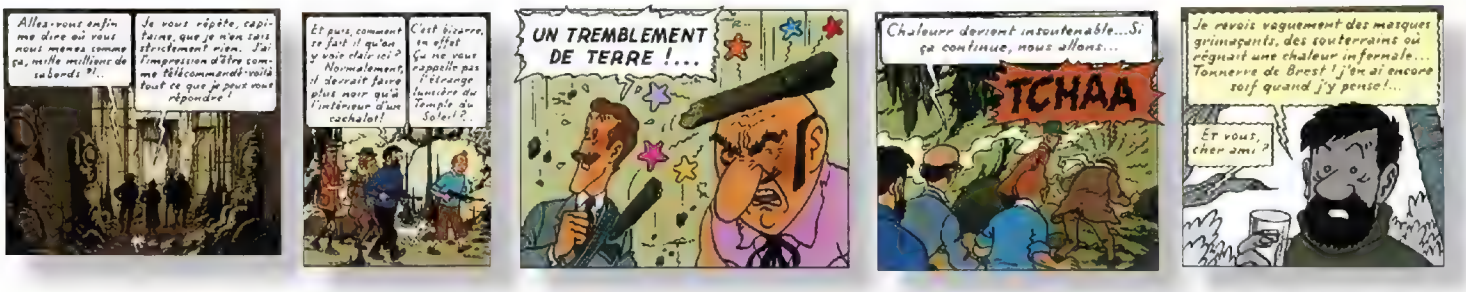


À gauche, les Dupondt tels qu'ils apparaissent sur les pages de garde de la première édition de 1968.

À droite, sur le fac-similé de 2007, le mot « Redoutable » est rétabli par erreur..

En page 2 du fac-similé, l'éternuement de Carreidas est bien conforme à la première édition. Page 17, les CLAC, CRAC et BANG ont disparu, tout comme le CRAC de la page 35. Les dialogues des pages 42 et 43 ont retrouvé leur forme archaïque, mais la corde de Spalding est de facture récente (page 50), la veste de Carreidas est brûlée (page 54) et le glaçon flotte normalement dans le verre (page 60).

Ci-contre, images extraites du fac-similé de 2007. Les trois dernières cases ne sont pas conformes à la version originale.


Allez-vous enfin me dire où vous nous menez comme ça, mille millions de sabords ?!..
Je vous répète, capitaine, que je n'en sais strictement rien. J'ai l'impression d'être comme télécommandé... voilà tout ce que je peux vous répondre !
Et puis, comment ce fait-il qu'on y voit clair ici ? Normalement, il devrait faire plus noir qu'à l'intérieur d'un cachalot !
C'est bizarre, en effet ça ne vous rappelle pas l'étrange lumière du Temple du Soleil ?..
UN TREMBLEMENT DE TERRE !...
Chaleurr devient insoutenable... Si ça continue, nous allons...
TCHAA
Je revois vaguement des masques grimaçants, des souterrains où régnait une chaleur infernale... Tonnerre de Brest ! j'en ai encore soif quand j'y pense !...
Et vous, cher ami ?

Si ce fac-similé est de belle facture, imprimé et relié avec soin, il est toutefois assez éloigné de la version originale qu'il est censé reproduire à l'identique. Il serait plus juste de qualifier cet album d'édition à l'ancienne ou de luxe.

En conclusion

Voici un tableau qui permettra de visualiser les différentes versions de l'album *Vol 714 pour Sydney*. Nous avons choisi de ne pas faire figurer les éditions princeps car nous avons constaté dans deux exemplaires différents un mélange des versions 3 et 4 ; en effet, sur l'un « CLAC, CRAC, BANG » sont présents page 17, mais « CRAC » est absent page 35 et réciproquement sur l'autre exemplaire.

Années	2e plat	Édition / tirage	Version	Particularités
1968	B37	Tirage de luxe + 1re édition 1er tirage A (rarissime)	V1	p.17 : « CLAC CRAC BANG » présents p.35 : « CRAC » présent p.42 : « où nous menez-vous… »
1968	B37	1re édition 1er tirage B	V2	p.17 : « CLAC CRAC BANG » absents p.35 : « CRAC » absent p.42 : « où nous menez-vous… »
1968	B37	1re édition 2e tirage A (rare)	V3	p.17 : « CLAC CRAC BANG » absents p.35 : « CRAC » absent p.42 : « dans quelle caverne de brigands… »
1968	B37 + B38	1re édition 2e tirage B + 2e édition	V4	p.17 : « CLAC CRAC BANG » présents, p.35 : « CRAC » présent p.42 : « dans quelle caverne de brigands… »
1969 à 2000	B38 bis à certains D1 bis		V5	p.2 : « TCHAA » plus petit p.39 : « Vous n'allez pas capituler… » p.50 : corde ajoutée p.60 veste brûlée p.62 : glaçon modifié
2001 + 2002	Certains D1 bis + D4		V6	p.22, p.35, p.50 et p.52 : « CLANGGG », « ????? » et « BROMM » ne tremblent plus p.50 : corde coloriée
2003	D8		V7	p.35, p.50 et p.52 : « ????? » et « BROMM » tremblent à nouveau Tous les « çà » deviennent « ça » (un seul a été oublié p.29 case a2)
2004	D10 + D12		V8	p.22 : « CLANGGG » tremble à nouveau
Depuis 2005	D15 à D22 bis		V9	Deux indications chronologiques oubliées depuis 1968 deviennent jaunes (p.16 case a2 et p.25 case d1)

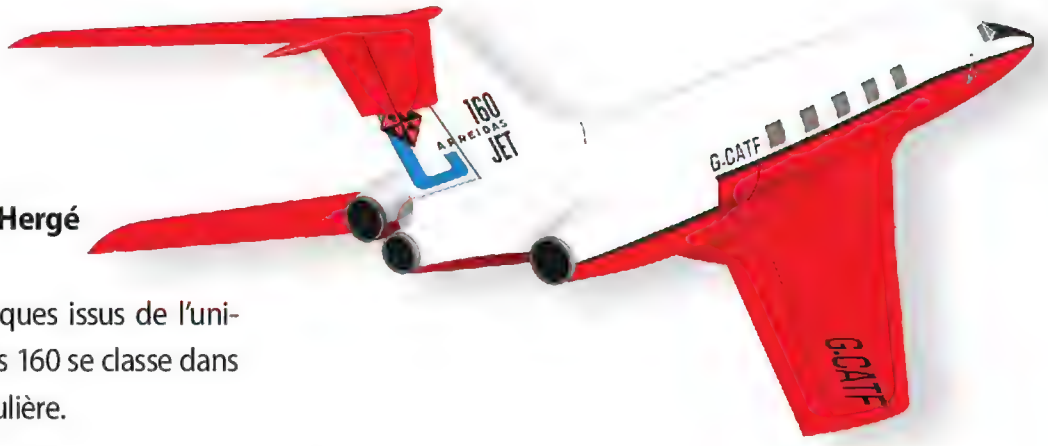
VOL 714 POUR SYDNEY, UN ALBUM TRÈS AÉRIEN

Vol 714 pour Sydney n'est pas l'album le plus connu ni le plus apprécié du public. On peut le regretter, tant les angles d'approche et d'analyse sont abondants et riches dans ce récit atypique des aventures de Tintin.

Avec ce 22e épisode de la série, Hergé prend de la hauteur et de la distance. Certes, ses héros n'iront pas aussi haut et aussi loin que dans la double aventure lunaire, mais tout de même, nous sommes à plus d'une vingtaine d'heures de vol de Moulinsart, si l'on tient compte de la destination finale de nos héros : Sydney et son congrès d'astronautique. Un déplacement qui sonne aussi comme un rappel à l'histoire qui a propulsé le professeur Tournesol et ses amis sur notre satellite naturel.

Avant cette étape ultime de leur voyage qui ne se concrétisera qu'à la dernière planche de l'album, le lecteur aura eu droit à de très nombreuses séquences en rapport avec le monde de l'aviation et les environnements qui le caractérisent. De la descente du Boeing 707 pour une escale à Djakarta aux 7 pages qui ont pour décor Kemajoran, l'aérodrome de la grande ville indonésienne, des 11 pages suivantes à bord du Carreidas 160 et de son atterrissage musclé sur la piste improvisée de Pulau-pulau Bompa, Hergé aura multiplié les images fortes sur le sujet. Et le meilleur reste à venir, puisqu'aux dernières pages de l'album nous aurons encore droit à l'apparition aussi étonnante que furtive d'une… soucoupe volante, puis d'un hydravion, pour finir par un nouveau départ de Djakarta dans un autre Boeing de la compagnie australienne Qantas.

De quoi avantageusement alimenter notre réflexion sur cette thématique omniprésente dans le récit.



Le Carreidas 160, un avion 100% Studios Hergé

Parmi les objets mythiques issus de l'univers de Tintin, le Carreidas 160 se classe dans une catégorie bien particulière.

La fusée et le char lunaires, la boîte de crabe, le fétiche arumbaya, le vaisseau de *La Licorne*, la Ford T de *Tintin au Congo*, on ne compte plus les créations originales de facture artisanale qu'Hergé s'est vu offrir tout au long des années de son activité au sein des studios qu'il avait créés en 1950. Parmi tous ces trésors, une perle rare : la maquette d'un avion tout droit sorti de l'imagination de Roger Leloup, collaborateur proche d'Hergé durant 16 années. Mais qui est celui qui deviendra en 1970 le père de l'héroïne Yoko Tsuno ?

Roger Leloup

Le dessinateur Jacques Martin fait son entrée aux Studios Hergé en 1953. Il est le créateur inspiré du personnage d'Alix, le héros gaulois que les lecteurs découvrent dans le journal *Tintin* dès 1948. Résidant à Verviers (ville wallonne et chef-lieu d'arrondissement en province de Liège), il est à la recherche d'un assistant pour l'aider dans la réalisation de ses planches dessinées. Le jeune Roger Leloup lui propose sa candidature. Jacques Martin l'engage et lui confie la réalisation de croquis pour la collection de chromos *Voir et Savoir*, un des fleurons des primes offertes par les points Tintin en Belgique et les chèques Tintin en France. Ce sont essentiellement des représentations d'avions ou d'automobiles. Leloup y excelle. Lorsque Hergé décide de rassembler ses collaborateurs au sein d'un atelier bruxellois, Jacques Martin accepte d'y travailler, mais à la condition expresse de pouvoir prendre avec lui Roger Leloup et un autre jeune dessinateur verviétois, Michel Demarets. Très attiré par la dimension technique des choses, Leloup va fournir aux Studios Hergé de très nombreux dessins de chars, motos, autos, et surtout signer un chef-d'œuvre dans le domaine de l'aviation : le fameux Carreidas 160.

Michel Demarets

De tous ceux qui ont travaillé pour Hergé, Michel Demarets est assurément le plus discret. Ce qui n'a pas empêché cet ancien élève de l'Académie des Beaux-Arts de Verviers, passionné par le dessin industriel, de faire un excellent parcours aux Studios Hergé où il restera jusqu'à leur fermeture en 1986.

Hergé et Roger Leloup aux Studios en 1963.

Photo © Alain Massart 1958

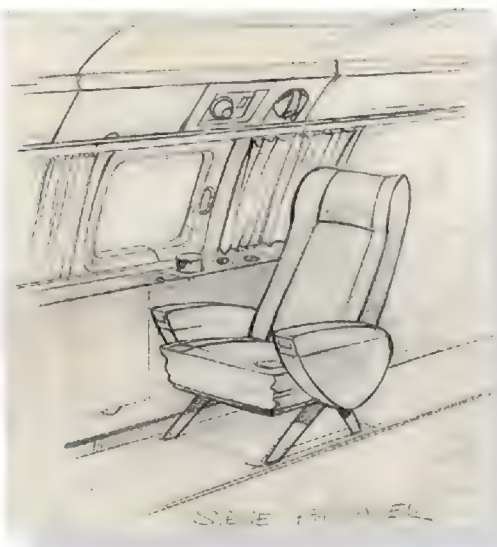
Hergé et Michel Demarets aux Studios en 1958.

C'était, paraît-il, l'accessoiriste préféré d'Hergé. Un titre qui n'est certainement pas usurpé si l'on en juge par la qualité de ses dessins, empreints de minutie et de justesse. « *J'ai dessiné des milliers de trains et d'autos et imaginé des intérieurs et des extérieurs, en collaboration avec les autres créateurs des Studios Hergé* », déclarait l'habile artisan de la plume et du crayon quelques mois avant sa disparition en octobre 2014.

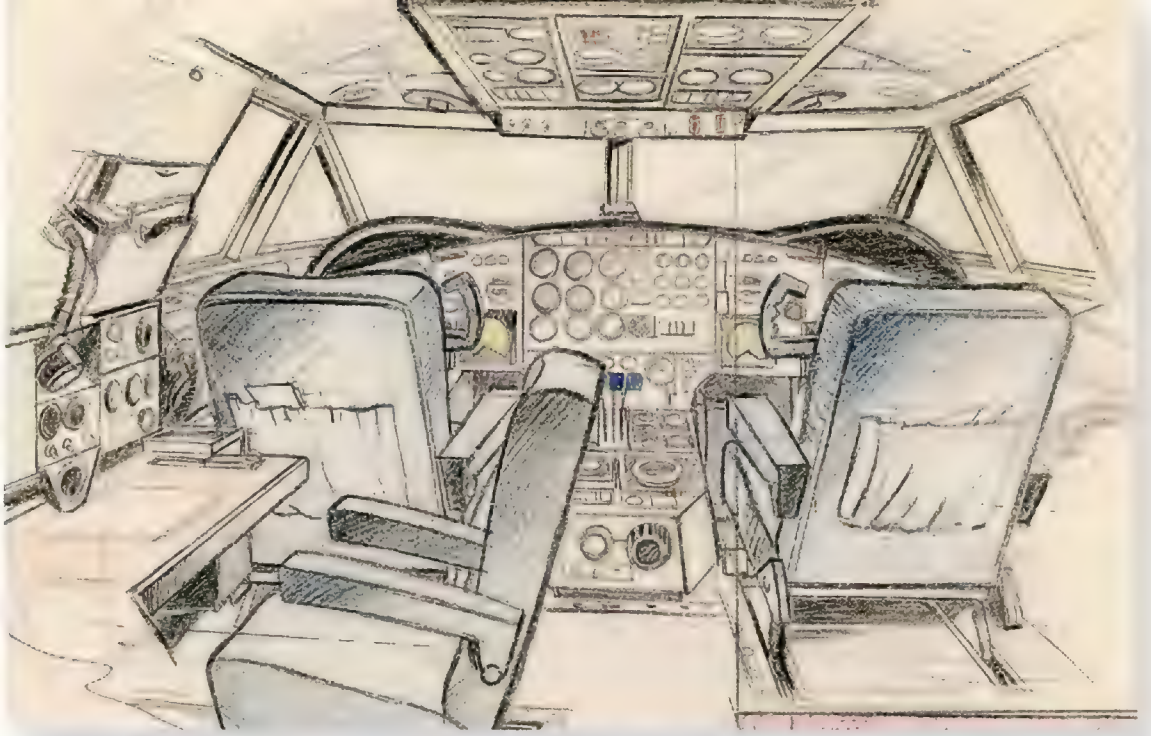
Comme ceux de ses confrères, ses travaux se font sur calque au crayon gras. Ils sont ensuite transmis à Hergé qui les complète avec des décors légèrement esquissés (ses collaborateurs les finalisent) et surtout avec le dessin de ses personnages. Demarets se verra notamment confier la représentation très sophistiquée de la presse d'imprimerie des faux-monnayeurs dans la version modernisée de *L'Île Noire* en 1965 et celle des wagons et des locomotives des chemins de fer belges et anglais. Un exercice qu'il adorait !

Un duo de choc

Ensemble, Roger Leloup et Michel Demarets ont contribué à faire du Carreidas 160 un avion plausible, dans ses aspects les plus simples autant que dans ses détails les plus complexes. Le cas du Carreidas 160 est exemplaire pour comprendre le fonctionnement des Studios Hergé, une machine de guerre bien rodée, au service d'un seul et même objectif : l'excellence, tant sur le plan graphique que sur le plan scénaristique. Sous la houlette du père de Tintin, tous s'affairent dans une discipline de travail qui ne souffre d'aucun manquement. Si Roger Leloup est le grand architecte de cette ambitieuse construction qu'est le Carreidas 160, Michel Demarets en est le bras droit, capable d'exécuter en moins de temps qu'il ne faut pour le dire de très convaincants croquis de l'aménagement intérieur et extérieur de l'avion : sièges, cabine, hublots,



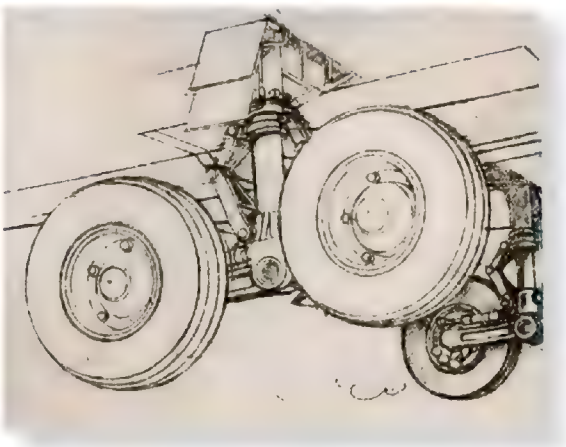
© Hergé/Moulinsart 2018



train d'atterrissage et autres accessoires de première importance dans l'élaboration du projet. Les calques de l'un et de l'autre attestent de la complexité de la tâche, à une époque où tout se réalise encore sans l'aide d'une quelconque technologie : une main sûre et du bon matériel : mine de plomb, plume et encre de Chine de qualité, voilà les atouts du succès pour ces artisans au service de la ligne claire.

Une vedette à part entière

Le Carreidas 160 bat tous les records : vitesse supersonique, turbo-réacteurs induisant une poussée de kilos maximale, ailes à géométrie variable, ergonomie et esthétique d'une modernité absolue, technologie de pointe, c'est le summum en matière de jet d'affaires à la fin des années 60. Bien qu'objet de pure fiction, ce triréacteur bénéficia dans sa conception de l'expertise de Roger Leloup, maquettiste hors pair, qui fut champion d'aéromodélisme de haut niveau. C'est dire à quel point le Carreidas 160 occupe une place de choix dans le récit. Apparaissant dès la page de titre, dans un cadre aux bords arrondis qui rappelle la forme de ses hublots, il revient au sein de l'histoire dans pas moins de 44 cases, de la page 8 à la page 20 de l'ouvrage ! Un record en terme de présence d'un avion dans une aventure de Tintin. Et c'est compter sans les très nombreuses vues intérieures de l'appareil. Hergé n'hésite pas à consacrer plus d'un cinquième de ses 62 planches à cette scène se déroulant en majeure partie dans le ciel indonésien. Un choix que l'on peut parfai-



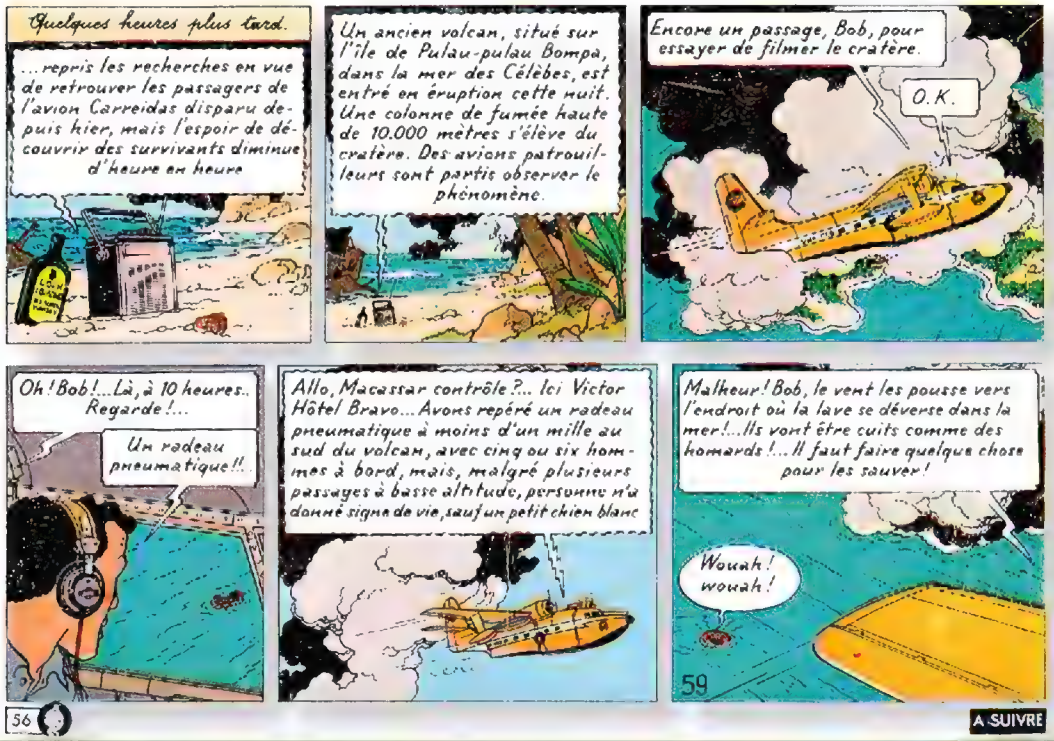
Oh ! là-bas... Rradeau pneumatique !
Et c'est même rradeau du Carreidas !... Voilà exactement où aventurre doit finirr pourr Tintin et ses amis !
Regardez !... Regardez !... Qu'est-fe que f'est que fa ?...
Une... une soucoupe volante !... Elle tourne.. Mais... mais... Mais elle vient droit sur nous !... Feu, Allan !... Feu !...

tement comprendre, car c'est dans cette longue séquence que tout bascule : l'avion est victime d'un acte de piraterie et le milliardaire Laszlo Carreidas, Tintin, Milou, le capitaine Haddock ainsi que le professeur Tournesol se retrouvent otages de l'infâme Rastapopoulos.

De la soucoupe à l'hydravion

La planche 59 de l'album *Vol 714 pour Sydney* se compose de deux séquences totalement distinctes ; la première, composée de six cases, nous propose un moment tout bonnement extraordinaire. Ce n'est pas tous les jours qu'un lecteur des aventures de Tintin voit les pires ennemis du petit reporter emportés, sous hypnose, dans une soucoupe volante ! L'ensemble de la scène se déroule la nuit, mais l'obscurité est toute relative. Le volcan de l'île de Pulau-pulau Bompa est en pleine éruption et ses jets furieux de lave incandescente éclairent le ciel de manière aussi inquiétante que spectaculaire.

Changement radical d'ambiance et de décor pour les six vignettes suivantes. Le jour

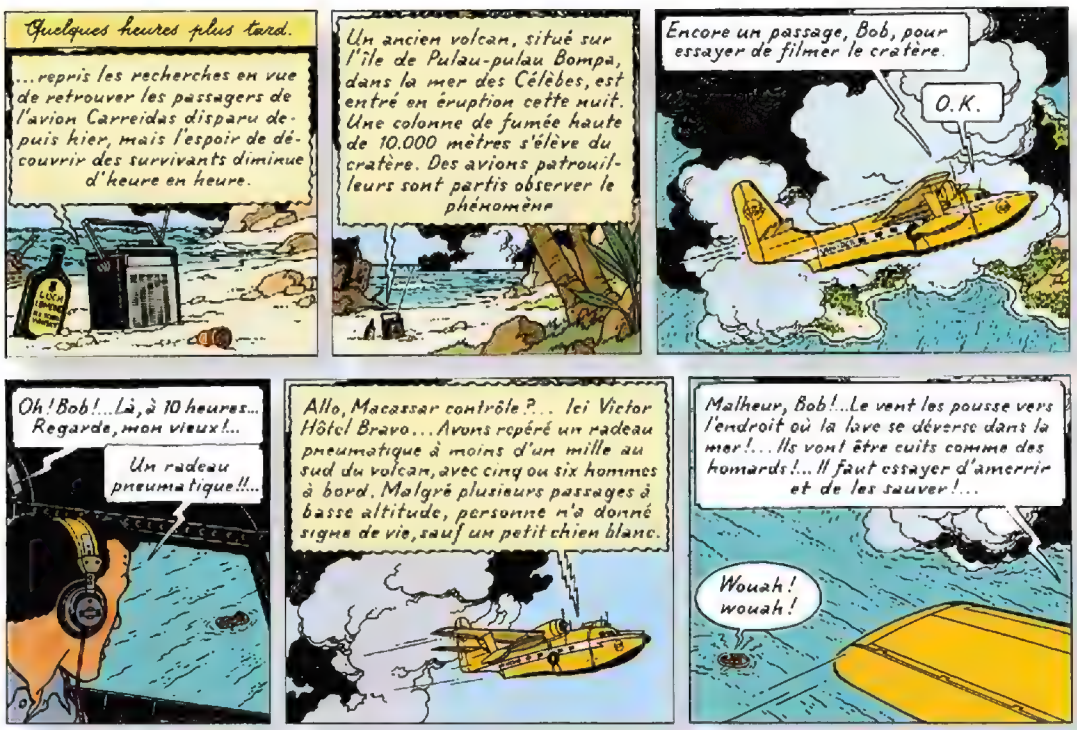

Quelques heures plus tard.
...repris les recherches en vue de retrouver les passagers de l'avion Carreidas disparu depuis hier, mais l'espoir de découvrir des survivants diminue d'heure en heure.
Un ancien volcan, situé sur l'île de Pulau-pulau Bompa, dans la mer des Célèbes, est entré en éruption cette nuit. Une colonne de fumée haute de 10.000 mètres s'élève du cratère. Des avions patrouilleurs sont partis observer le phénomène.
Encore un passage, Bob, pour essayer de filmer le cratère.
O.K.
Oh ! Bob !... Là, à 10 heures.. Regarde !...
Un radeau pneumatique !!
Allo, Macassar contrôle ?... Ici Victor Hôtel Bravo... Avons repéré un radeau pneumatique à moins d'un mille au sud du volcan, avec cinq ou six hommes à bord, mais, malgré plusieurs passages à basse altitude, personne n'a donné signe de vie, sauf un petit chien blanc
Malheur ! Bob, le vent les pousse vers l'endroit où la lave se déverse dans la mer !... Ils vont être cuits comme des homards !... Il faut faire quelque chose pour les sauver !
Wouah ! wouah !
56
59
A SUIVRE

À gauche, les strips c et d de la planche parue le 7 novembre 1967 dans le journal *Tintin*.

s'est levé sur la mer de Célèbes, un poste de radio abandonné sur la plage de l'île déverse son flot d'informations. Le procédé a fait ses preuves, il permet à l'auteur de nous renseigner sur l'évolution d'une situation de façon dynamique et originale. C'est un journaliste qui parle, et ses commentaires sont perçus comme des éléments objectifs, propres à nous renseigner de manière sérieuse sur les événements qui constituent le cœur de cette palpitante aventure. Comparée aux planches parues dans le journal *Tintin*, la version définitive en album (1968) accentue cet effet de voix off par le coloriage des phylactères, une façon comme une autre de distinguer ces bulles de celles qui contiennent le dialogue entre les deux occupants de l'hydravion Grumman HU-16 Albatross.

Le salut viendra du ciel

Et à ce propos, on constate également d'autres modifications. À commencer par la couleur de l'appareil qui passe de l'orange au jaune, et de son habitacle qui vire du gris au noir intense. Est-ce pour l'auteur un moyen de souligner graphiquement le rôle capital joué par cet hydravion américain ? On pourrait le croire, même si en termes de visibilité, on ne peut pas dire que l'avion soit fort présent dans les pages de cette histoire. Ce Grumman Albatros, que l'on ne rencontre que dans trois cases (si l'on ajoute l'image où l'on voit son pilote, cela en fait quatre), sauvera pourtant Tintin et ses amis d'une mort certaine. C'est dire son importance… Pour la petite histoire, on ajoutera encore que c'est le deuxième avion de couleur jaune qui vient au secours de notre héros. Le premier, c'était dans *Tintin au Congo* et il s'agissait alors du Udet U2 Flamingo. Le


Quelques heures plus tard.
...repris les recherches en vue de retrouver les passagers de l'avion Carreidas disparu depuis hier, mais l'espoir de découvrir des survivants diminue d'heure en heure.
Un ancien volcan, situé sur l'île de Pulau-pulau Bompa, dans la mer des Célèbes, est entré en éruption cette nuit. Une colonne de fumée haute de 10.000 mètres s'élève du cratère. Des avions patrouilleurs sont partis observer le phénomène
Encore un passage, Bob, pour essayer de filmer le cratère.
O.K.
Oh ! Bob !... Là, à 10 heures... Regarde, mon vieux !...
Un radeau pneumatique !!...
Allo, Macassar contrôle ?... Ici Victor Hôtel Bravo... Avons repéré un radeau pneumatique à moins d'un mille au sud du volcan, avec cinq ou six hommes à bord. Malgré plusieurs passages à basse altitude, personne n'a donné signe de vie, sauf un petit chien blanc.
Malheur, Bob !... Le vent les pousse vers l'endroit où la lave se déverse dans la mer !... Ils vont être cuits comme des homards !... Il faut essayer d'amerrir et de les sauver !...
Wouah ! wouah !

À droite, les strips c et d de la planche 59 de l'album.

petit reporter échappera de peu au galop furieux des buffles africains. La remarque n'est pas si anodine qu'elle n'y paraît : le dessinateur a compris tout le parti qu'il pouvait tirer de l'utilisation de telle ou telle couleur dans la conception d'une case.

Une catégorie plutôt bien représentée

Des aventures de Tintin à celles de Jo et Zette, ce ne sont pas les hydravions qui manquent dans les séries dessinées par Hergé. Au Grumman HU-16 Albatross de *Vol 714 pour Sydney* s'ajoutent six autres appareils visibles dans six épisodes différents : *L'Oreille cassée*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux pinces d'or*, *L'Étoile mystérieuse*, *Les 7 Boules de cristal* et *Coke en stock*. Dans sept albums différents, il y a donc sept séquences qui mettent en scène ce type d'avions. Une présence évidemment à mettre en rapport avec les régions du monde traversées par Tintin. Le personnage évolue sous tous les climats et sous toutes les latitudes. Des mers, des océans, des fleuves et des rivières peuplent les pages de cet univers dans lequel évolue le petit reporter. Et c'est donc tout naturellement qu'Hergé place à chaque fois qu'il l'estime nécessaire des croquis de ce moyen de transport capable de voler, mais aussi de flotter sur l'eau. Sur le sujet, la documentation personnelle du dessinateur comporte une quantité assez fournie de photographies, de schémas et de brochures spécialisées. Si l'on ne trouve aucun feuillet à propos du Grumman Albatross, de nombreux autres modèles y ont par contre leur place. Nous vous en avons sélectionné quelques-uns…

Des Boeing, mais pas seulement !

Vol 714 pour Sydney se clôture sur une magnifique case panoramique qui renvoie à la première vignette de l'album. Comme une sorte d'écho, la planche 1 s'ouvre effectivement sur la représentation d'un Boeing 707 de la Qantas roulant sur le tarmac de l'aéroport de Kemajoran, en provenance de Londres. Le lecteur découvre l'avion juste

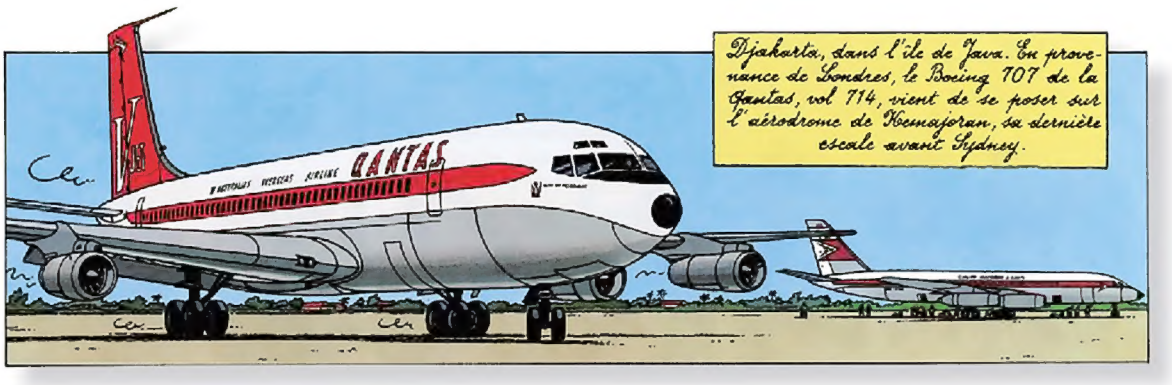
après son atterrissage sur l'île de Java. Le dessinateur a volontairement pris l'option de ne montrer que l'appareil et rien d'autre, ménageant ainsi un petit suspense quant à l'identité des passagers qui allaient en descendre : Haddock, Tournesol et enfin Tintin, accompagné de son fidèle Milou. Il en sera tout autrement pour la dernière case de l'album. Dans une belle perspective dont les points de fuite convergent vers l'entrée du Boeing, on découvre le mouvement des passagers marchant vers l'escalier donnant accès à l'avion. Les derniers de la file, ce sont nos héros, immédiatement précédés du steward napolitain Gino, du milliardaire Laszlo Carreidas et du pilote estonien Piotr Szut. Avec une économie de moyens mais une grande efficacité, Hergé rend bien compte de l'ambiance des lieux. Sur le côté gauche de l'image, on aperçoit un autre Boeing au sol, alors qu'un troisième appareil du genre traverse le ciel de l'aéroport, quelques instants après son décollage. Pour compléter le tableau, quelques chariots pour le transfert des bagages et, détail qui n'est pas sans importance, la présence à l'extrême-droite de la vignette d'un tracteur à bagages qui se dirige également vers l'avion que vont prendre nos amis. Le conducteur de ce véhicule de service est vu de dos, mais cela n'empêche pas le fait que le lecteur soit à même de pouvoir identifier l'origine de ce personnage. Cheveux noirs luisants, petit calot typique sur la tête : oui, nous sommes bien en présence d'un Indonésien.

Et si on y regarde de plus près…

Deux détails, loin d'être insignifiants, forcent notre admiration : il y a d'abord la présence de Milou, le seul à regarder vers le lecteur. Son expression, bien particulière, pourrait être interprétée de deux manières : il tire la langue parce qu'il n'est pas heureux d'être tenu en laisse et que le voyage dans les airs qui l'attend ne l'inspire pas particulièrement ou plus subtil, sa moue en forme de méchant clin d'œil fait référence au fait qu'il est le seul à avoir vu et retenu les détails de l'épisode mettant en scène des extraterrestres. La deuxième subtilité est

DONG Dernier appel : les passagers du Vol Qantas n° 714, à destination de Sydney, sont priés de se rendre d'urgence à l'exit n° 3.
V-JET
QANTAS
FIN

© Hergé/Moulinsart 2018


Djakarta, dans l'île de Java. En provenance de Londres, le Boeing 707 de la Qantas, vol 714, vient de se poser sur l'aérodrome de Kemajoran, sa dernière escale avant Sydney.
QANTAS

en rapport avec le capitaine Haddock. On remarque qu'il tient dans sa main droite un journal plié ; en fait, c'est un exemplaire du grand quotidien bruxellois *Le Soir*, l'organe de la presse périodique belge dans lequel parurent les aventures de Tintin durant la Seconde Guerre mondiale…

Même scène, ou presque

En 1968, soit l'année même de la sortie de *Vol 714 pour Sydney*, Hergé réalise une superbe illustration de grand format directement inspirée de la dernière case de l'album. Ce dessin est au départ destiné à être publié sous la forme d'une PLV (publicité sur le lieu de vente) pour le compte des Éditions Casterman. L'original, exécuté à l'encre de Chine, à la gouache et à l'encre de couleur, sera offert à Michael Turner, cotraducteur avec Leslie Lonsdale-Cooper, des aventures de Tintin en anglais à partir de 1958. Datée du 6 septembre 1968, la scène panoramique est une belle évocation du monde des aéroports et de l'atmosphère caractéristique de ce type d'endroits. Le format est aussi spectaculaire que le sujet traité : 39,3 x 87,7 cm. Une pièce de collection qui ne pouvait qu'attirer les tintinophiles passionnés et quelque peu… fortunés ! En effet, le dessin original fut proposé à la vente par une maison parisienne réputée le 26 novembre 2011. Estimé entre 25 000 et 35 000 euros, il fut adjugé pour la coquette somme de 90 100 euros !

Mais au-delà des spéculations et des chiffres, goûtons au simple plaisir de la découverte. Si l'on soumet à la comparaison la case d'origine et l'illustration dont elle est inspirée, on détecte assez rapidement quelques différences qui méritent d'être soulignées. Chacune d'entre elles confère à l'un ou l'autre dessin une identité qui lui est propre. La case parue dans l'album répond à ce qu'on attend d'elle : présence d'un phylactère, cadrage, trait noir qui l'entoure,... et présence du mot « FIN », puisqu'elle est la dernière de l'histoire.

© Hergé/Moulinsart 2018

Plus spectaculaire

L'illustration dont il est ici question se distingue de sa référence d'origine de différentes façons et, forte de ses atouts inédits, se montre d'emblée plus séduisante que son modèle. Hergé commence par modifier les dimensions de sa composition : la surface réservée au ciel est plus grande et accentue l'effet de mise en évidence du Boeing au sol (la gouverne de direction et la dérive de l'avion, en partie cachées par le bord supérieur du cadre dans l'album, sont ici bien visibles). Autre différence, la scène de décollage d'un autre appareil est plus spectaculaire dans le deuxième cas. Cette scène trouve toute sa place dans cette grande portion de ciel bleu et renforce par sa présence la dynamique de la composition. Mais les variantes ne s'arrêtent pas là. La plus importante d'entre elles est en rapport avec la position du quatuor formé par le professeur Tournesol, le capitaine Haddock, Tintin et Milou. Le dessinateur les a isolés du reste du groupe de passagers. Ce sont les héros, on doit bien les distinguer. On remarquera également que le sac que porte Tintin affiche un logo et un lettrage absents de la représentation d'origine. Quant aux indications figurant sur la fuselage de l'avion de ligne, elles ont également été modifiées. Leur lecture en est facilitée : il ne reste que les mots « Qantas » et « Australia ».

© Hergé/Moulinsart 2018

COLLABORATEURS

PHILIPPE FONTAINE

GUILLAUME LAVIE

DOMINIQUE MARICQ

PATRICK VANDERSLEYEN

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIOS HERGÉ

ADMINISTRATION

MAGALI SOUBRAS

DELPHINE MAUBERT

TRADUCTION ANGLAISE

JANE TAYLOR

STUART TETT

VALERIE VAN DE WEGHE

RÉDAC' CHEF

PHILIPPE FONTAINE

MAI 2018

ÉDITEUR RESPONSABLE PHILIPPE FONTAINE